

séme un noble caractère ; et la réaction est trop estimable pour qu'on ose en discuter la mesure.

Le Maître des forges est admirablement joué. M. Damala et Mlle Jane Hading s'y révèlent grandes artistes ; Mine Grivot, excellente sous les traits de la marquise de Beauval. MM. Saint-Germain, Landrol, Lagrange, Barbe, Jourdan, Mlle Lina Munte, Darland et Marthe Devoyod complètent un fort bon ensemble.

Signalerons-nous la mise en scène ? Les décors sont charmants avec leurs jolies échappées sur les montagnes du Jura.

NOLL.

LA BATAILLE DE SARAH ET DE M^e COLOMBIER

Le Figaro raconte comme suit les incidents très violents qui viennent d'être la conséquence de la publication d'un livre de Mlle Marie Colombier, Sarah Barnum, dans lequel Mme Bernhardt se trouve mise en scène d'une manière scandaleuse :

Depuis plusieurs jours déjà, à la suite d'un article très vif de M. Octave Mirbeau contre M. Paul Bonnatin, signataire d'une préface placée en tête du volume, des témoins avaient été échangés et un premier procès-verbal avait été rédigé.

M. Bonnatin avait tenu à déclarer tout d'abord que, bien qu'il y avaitit une préface du livre, il n'en était en aucun cas l'auteur. Ces admissions, le duel fut déclaré.

Il a eu lieu hier matin, et M. Paul Bonnatin a été blessé deux fois légèrement.

Si le livre de Mlle Marie Colombier n'est pas d'autres conséquences, il est probable que nous n'en saurons pas parle, mais le duel commencé entre hommes, hier matin, s'est continué entre femmes, hier, dans l'après-midi, et dans quelques circonstances, bon dieu !

Justement offensée par certaines allusions du livre de Mlle Marie Colombier, Mine Sarah Bernhardt s'est rendue, hier matin, chez M. Clément, commissaire aux dérogations judiciaires, pour lui demander si la loi ne lui donnait pas le moyen de faire saisir le livre et d'en arrêter la vente.

Sur la réponse de M. Clément, qu'il fallait d'abord qu'elle introduisît un référé et qu'elle attendit ensuite la décision des juges, Mine Sarah Bernhardt rentra chez elle.

Pendant ce temps, M. Maurice Bernhardt, jugeant que c'était à lui qu'il appartenait de vendre la morte, avait couru au domicile de M. Bonnatin ; mais là, apprenant que celui-ci battait le matin même, il avait changé d'avion et s'était rendu, 9, rue de Thann, chez Mlle Marie Colombier.

Je m'abaisserai pas à frapper une femme, lui dit-il, mais je vous préviens que, si jamais vous permettez de parler encore de ma morte, vous aurez affaire à moi.

De son côté, Mme Sarah Bernhardt, renonçant à obtenir la suppression du livre, avait voulu se venger d'une autre manière, et elle était venue au théâtre carotte coupé.

Quant à Elise Verdier, elle fut transportée, après avoir reçus premiers plus, à l'Hôtel-Dieu. Son état est des plus graves. L'extraction de la balle n'a pu être faite.

Samedi, à une heure de l'après-midi, un fait plus scandaleux s'est produit dans la rue des Saint-Pères, à Paris. Deux ecclésiastiques suivirent tranquillement la rue ; arrivés en face du numéro 19, ils ont été hués et insultés d'une manière ignoble par une bande de jeunes apprentis imprimeurs. Ils ont continué leur chemin, sans paraître remarquer ce qui se passait. Les personnes témoins de ce fait en ont été justement indignées. Mais les apprentis qui se sont permis ces insultes à des passants inoffensifs, que leur caractère sacré devait faire respecter, ne sont ni les seuls ni les plus coupables. Les excitations journalières de la presse radicale portent leurs fruits.

Le CRIME DE MARSEILLE.—Les aveux de Guichard

sont aussi complets que possible. Il a tout dit,

tant révélé au procureur de la République et au juge d'instruction.

Dès le mois d'octobre, le coup était préparé entre Guichard et Contestin, son complice, qu'on recherche activement à Barcelone. Il s'agissait d'attirer dans un local isolé un garçon de recette et de le déposséder.

La chambre de la rue Paradis une fois assuré à Mme Aléon, Guichard et Contestin se concertent le 29 novembre, veille du crime.

La traîne qu'ils ont lancée échoi le 30 novembre,

et dès le matin du 30, ils sont à leur poste, rue Paradis, 56.

A 11 heures 1/2, ils entendent un bruit de pas dans l'escalier ; on frappe à la porte, c'est le garçon de recette ; Michel Fére, qui entre en saluant et qui vient toucher le monogramme de la truite s'élevant à 48 francs. Il n'est pas trop entré que Contestin referme la porte et précise sur le garçon de recette, le sait à bras-le-corps derrière, tandis que Guichard, lui tenant un cou, l'ensuit et l'empêche de crier. C'est Contestin qui aurait ligoté la victime avant de la renverser. Une fois renversé sur le parquet, Fére pousse un cri, un seul cri rauque, mais il se défend avec toute l'énergie du désespoir. Cette lutte terrible dure cinq à six minutes au plus.

Contestin qui avait mis entre ses dents une corde, pour avoir les mains libres, lui jette autour du cou ; Guichard tient les meuchas prêts ; un premier, puis un second sont attachés sur la bouche de l'infortuné. Contestin passe à la corde du cou une autre corde qui va se fixer au chambrelle de la porte de communication avec la petite chambre. Cela fait les deux assassins prennent le matelas, qui était sur le lit, et deux cousins qu'ils jettent sur le corps de leur victime, afin d'empêcher de cravache, pour un escalier de servitude et Sarah Bernhardt épouée, mais vengée se retire.

En passant devant la concierge, elle lui tient : « Je viens de maréchal Camrobert, mais je donne à Mlle Colombier, comme souvenir !

Une heure plus tard, Sarah-Bernhardt répond à Nana-Sahib, à la Porte-Saint-Martin.

FAITS DIVERS

— M. Paul de Cassagnac vient d'être victime d'un accident de chasse. Il a reçu accidentellement la décharge d'un fusil qui le couvrit de plomb, l'atteignant principalement à la figure et à l'abdomen. Un des plombs lui a coupé la papière droite dans sa longueur.

Quoique couvert de sang, M. de Cassagnac est allé s'apaiser à un ruisseau voisin et a enlevé avec la pointe de son couteau de chasse les plombs qu'il pouvait atteindre. Ses blessures étaient heureusement peu graves ; il a pu, quelques instants après, continuer sa chasse.

Ce n'est pas le vitriol, mais le revolver et le poignard qui cette fois ont servi d'instruments de vengeance à une malheureuse, dans l'affroyable drame dont la rue de Turenne, à Paris, a été hier matin le théâtre.

L'immeuble portant le n° 62 se compose de quatre corps de bâtiment occupée en majeure partie par des magasins et des bureaux. Au troisième étage de cette maison, dans un vaste appartement donnant sur la cour, est installée une papeterie-librairie connue sous le nom de la Bibliothèque Universelle, et dirigée par deux associés, MM. Maurice Weiss et Klein.

M. Weiss habité seul un logement dans la maison. C'était un jeune homme de vingt-cinq ans. D'un caractère affable, il était généralement aimé dans le quartier. Il y a quelques années, il avait fait la connaissance d'une jeune femme nom-

mée Elise Verdier, qui tenait un petit magasin de modes boulevard Beaumarchais, 101. Ce roman ne se termina pas comme l'espérait la jeune femme, c'est-à-dire par un mariage avec elle. Tout de même, une discussion assez vive s'éleva entre les deux jeunes gens. Weiss manifesta en termes très nets l'intention de rompre. Elise, dès ce moment, conjoint secrètement un plan de vengeance, et sa force redoublée lorsqu'elle apprit, peu de jours après, que Weiss était sur le point de se marier.

Le mariage devait en effet avoir lieu hier même. Weiss allait épouser la nièce du propriétaire d'un grand magasin de nouveautés du quartier du Château-d'Eau, une jeune fille ravissante, qui lui apportait une dot considérable.

En proie à une exasperation folle, Elise alla acheter hier un couteau-poignard et un revolver, qu'elle chargea aussitôt.

Dans la soirée, elle se présente vers dix heures au domicile de Weiss mais celui-ci venait de sortir et s'était rendu au domicile de sa future femme. Beaucoup de temps.

Le concierge la vit redescendre. Elle avait le visage blême, les traits bouleversés, les yeux hagards. Pendant une heure environ, elle rôda dans le quartier, puis s'éloigna.

Le matin, vers sept heures un quart, Elise Verdier revint. Elle monta rapidement l'escalier jusqu'à son troisième étage et sonna à la porte de l'appartement de M. Weiss. Celui-ci vint ouvrir. Pendant une heure, on n'entendit aucun bruit. Ce n'est que vers 8 heures 15 que l'attention de M. Klein, l'associé de M. Weiss, qui venait d'arriver, fut attirée par la chute d'un corps dans le logement de Weiss contigu au magasin. Puis, presque au même instant, il entendit une détonation d'arme à feu. Il accourut aussitôt et un épouvantable tableau s'offrit à lui.

Weiss, tout habillé, gisait étendu sur le parquet à côté du lit, la gorge coupée, la tête baignée dans une large flaque de sang. Le malheureux avait cessé de vivre.

A côté de lui, la demoiselle Verdier était couchée sur le tapis. Elle portait à la tête une blesure faite au-dessus de l'oreille droite, laquelle pendant l'heure, à l'aide d'une balle de revolver de gros calibre.

Elle mourut dans les bras de l'assassin, qui se rendit aussitôt à l'hôpital. Le jeune homme avait été blessé au cœur et au bras. Il fut opéré et sortit de l'hôpital dans une condition assez bonne.

Le lendemain matin, il fut admis au service de M. Weiss et fut opéré à nouveau.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

Le chirurgien, M. Jean Richepin, fit une intervention réussie et l'opératoire fut arrêté.

ligence qui a tout combiné, tout préparé. C'est le véritable coupable. Vous n'aurez, du reste, aucun doute, en apprenant que Contestin est un ex-agent de la sûreté, appartenant à la police de Marseille. Comme les journaux lui auront appris l'arrestation de Guichard, il se sera bien gardé de rester à Barcelone. Où est-il ?

EDUCATION RADICALE.—On lit dans le *Centre* : Des gamins de Montfoucon, élèves de l'école laïque, voyant passer des prêtres, les ont poursuivis en chantant ce couplet sur la *Marseillaise* :

Allons, les garçons charpentiers,
Mettez-moi tous vos tabliers,
Egorgez-nous tous ces curés,
Faites-en de la chair à pâtes,
Aux cochons donnez-nous à manger.

JUSQU'AU JOUR DE L'AN

Un joli cadeau-prime sera offert à tout acheteur, à titres d'extenses, dans les magasins de la Grande Rue et des grands-Rues à Roubaix, où les articles d'hiver sont vendus avec un rabais de 20%.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

L'incident d'Irun

Rome, 21 décembre. Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.

Le cardinal invite à demander pour eux, aux puissances neutres, l'assurance d'une protection efficace dans le cas de plus en menaçant d'une guerre entre la France et la Chine.

Le cardinal secrétaire d'Etat Jacobini vient d'adresser une circulaire aux nonces apostoliques à l'étranger, les chargeant d'appeler l'attention des puissances sur la situation des missionnaires et des indigènes catholiques dans l'Extrême-Orient.</p